



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 271 – Novembre 2017

La Chapelle de l'hôtel des abbés de Cluny - Musée de Cluny – Paris Le 2 mai 2017

Nous sommes reçus par Monsieur Michel Huynh, conservateur en chef au musée de Cluny pour la visite de la chapelle de l'hôtel des abbés de Cluny récemment restaurée, la maîtrise d'œuvre ayant été assurée par Monsieur Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques.

Un court rappel de l'histoire de l'hôtel des abbés de Cluny :

L'hôtel des abbés de Cluny est situé à proximité du collège de Cluny, dont les seuls vestiges se situent aujourd'hui dans un café de la place de la Sorbonne, l'*Écritoire*. Il fut édifié pour Jacques d'Amboise (abbé de Cluny de 1485 à 1510), comme pied à terre parisien. Cluny détenait trois collèges dès le XIV^e siècle, l'un à Paris où enseigna Jacques d'Amboise, un autre en Avignon, le dernier à Dôle [actuel département du Jura] alors en terre d'Empire, Cluny occupant le centre de ce triangle. L'hôtel actuel est le second érigé à cet emplacement ; le premier fut édifié vers 1300 et celui-ci vers 1485 et dont l'architecte nous est inconnu. Au XV^e siècle, les parcelles dans les villes étaient étroites et les bâtiments collectifs avaient plusieurs niveaux. Afin d'ériger un hôtel particulier (château de campagne en ville) à la convenance de la réputation de sa famille, Jacques d'Amboise acheta les parcelles avoisinantes pour obtenir une superficie de 2500 m² (de forme trapézoïdale contraignante) et établir un bâtiment de faible hauteur destiné à un seul propriétaire.

L'hôtel est ceint d'un mur plein ; la distance qui le sépare des autres bâtiments doit permettre le « tour d'échelle », servitude de 2 à 3 pieds de large, afin de procéder à des travaux de réfection éventuels. La cour accessible par une porte cochère et par une porte piétonne doit être suffisamment grande pour permettre la giration de la voiture attelée. A la fin du XV^e siècle, l'hôtel présente déjà les fonctions et les caractéristiques de l'hôtel particulier à la mode au XVI^e siècle et développé au XVII^e siècle, entre cour et jardin. C'est le plus ancien hôtel particulier parisien conservé ; il comprend des cuisines, des écuries (ici dans les anciens thermes romains), un corps de garde surmonté d'une galerie dont l'accès est réservé au propriétaire qui porte la clef sur lui. L'appartement de l'abbé est situé au premier étage, ainsi qu'une salle d'archives dans une pièce voutée et sans fenêtre et une chapelle, lieu de culte des abbés, pendant que les pièces d'apparat occupent le rez-de-chaussée. Les latrines, au premier étage, occupaient une tourelle à l'extrémité est du corps de logis, proche du mur d'enceinte.

Les thermes gallo-romains furent conservés par Jacques d'Amboise, non par intérêt archéologique, inconnu alors, mais parce que leur destruction n'offrait aucun bénéfice pécuniaire : la récupération de moellons et de pierres de blocage était inexploitable pour de futures constructions. Deux jardins suspendus ont pu être créés au dessus d'une partie des thermes, l'un sur les voûtes du *frigidarium*, l'autre au-dessus d'une salle dont la nature nous est inconnue et effondrée en 1737. On peut remarquer à l'ouest que la toiture est interrompue au dessus de la galerie, ce qui permettait un passage pour accéder aux jardins par une couverture en terrasse. Deux hôtels particuliers parisiens avaient aussi des jardins suspendus, l'hôtel Lambert et l'hôtel de Beauvais.

Un autre jardin fut créé à l'arrière de l'hôtel. La configuration du terrain ne permettait pas un accès axial depuis les pièces du rez-de-chaussée ; aussi une aile fut-elle créée perpendiculairement abritant à son extrémité la chapelle à l'étage fondée sur les maçonneries antiques (pignon nord et mur ouest). Pour bénéficier de toute la longueur du jardin, l'accès se faisait par la chapelle grâce à un escalier en vis placé dans un angle.

Dès le milieu du XVI^e siècle, les abbés de Cluny quittent l'hôtel qui fut loué et les déprédations commencèrent, puis s'amplifièrent à la Révolution. En 1832, Alexandre du Sommerard s'installe dans l'hôtel jusqu'à sa mort en 1842. L'état ayant acquis l'hôtel et ses collections en 1843, Albert Lenoir, architecte, fils d'Alexandre Lenoir, créateur du musée des Monuments Français, participe à la création d'un musée de sculpture et d'art français en relation avec l'architecture dans l'hôtel de Cluny en 1844, dont la chapelle faisait partie.

La restauration du XIX^e siècle reprend l'aspect médiéval, mais crée un chemin de ronde sur le mur d'enceinte en supprimant la tourelle des latrines et en ouvrant par souci de symétrie une porte à partir d'une fenêtre côté est. Lorsqu'ultérieurement le chemin de ronde sera supprimé, les deux portes ouvriront sur le vide.

La chapelle

Peu de documents subsistent pour étudier la chapelle. Elle fut construite entre 1485 et 1501 en style gothique flamboyant. La dendrochronologie de la charpente le confirme. Située à l'étage, dans l'aile en retour, de plan quasi carré, au dessus d'une loge, espace voûté séparé par deux arcades, elle présente une abside en encorbellement semi-circulaire qui repose sur un pilier. Elle est éclairée par cinq baies toutes situées à l'est.

Deux accès en font la particularité :

L'un par le jardin et par l'escalier en vis (actuellement muré), placé dans l'angle sud ouest et dont la porte en bois sculpté au décor polychrome est une création à partir d'un paravent du XV^e siècle provenant d'un hôtel de Provins. L'autre par une suite d'enfilade de pièces au premier étage.

Un pilier central octogonal reçoit les nervures de quatre voûtes d'ogive dont les clefs pendantes ont disparu. Un abondant décor de mouchettes et de soufflets s'inscrit dans les voûtains, peints en bleu, découpés en liernes et tiercerons caractéristiques du gothique flamboyant.

La chapelle comporte dans la partie supérieure de la nef des dais qui abritaient, non pas un collège apostolique, mais douze statues agenouillées de la famille de Jacques d'Amboise (aujourd'hui disparues) dont les titulatures sont encore visibles ; des croix de consécration sont disposées sous les consoles des statues ; cependant aucune date et trace de consécration n'ont été trouvées dans les archives. Le décor des consoles, feuillagé, ponctué d'animaux réels ou fantastiques, des dais, des culs de lampe, est d'une grande finesse d'exécution.

Le décor de l'abside, quant à lui, est mi-sculpté, mi-peint en trompe l'œil, les éléments sculptés sont encore médiévaux alors que le décor peint est déjà Renaissance ; cependant la relation entre peinture et sculpture est connue au XV^e siècle bien que rare (crucifixion sculptée associée à des paysages peints).

Une Pietà sculptée dont la tête s'emboîtait dans le mur délardé, reposait sur l'autel ; des rinceaux à l'antique étaient peints sur le mur de l'abside. Deux peintures (redécouvertes au XIX^e siècle, vers 1847) sur les parois latérales complètent ce groupe et représentent Marie Cléophas au nord et Marie Salomé au sud. Sont-elles de Guido Mazzoni qui travailla à la cour de Louis XII et surtout pour Georges d'Amboise ? Le cul de four de l'abside reprend un décor mixte : le Christ en croix, les anges de la Passion, Dieu le Père sont sculptés alors que les phylactères tenus par les anges sont peints et évoquent ceux des Prophètes de l'Ancien Testament ; ainsi la formule typologique est-elle inventée sur le plan iconographique. Les *arma Christi* seront de plus en plus souvent représentées à la Renaissance.

La chapelle servit encore de lieu de culte jusqu'à la Révolution. Le mobilier (statuaire et boiseries) a disparu en 1793. Les vitraux, illustrant la Passion, démontés avant 1804, et dont il ne subsiste qu'un *Portement de croix* du maître Jean (?) d'Ypres (présenté dans une salle voisine) s'inspirent des *Très Petites Heures* d'Anne de Bretagne et dateraient des années 1490-1510. La chapelle abrita vers 1800 une salle de dissection avec des gradins en amphithéâtre qui montaient jusqu'aux consoles, puis un atelier d'imprimerie l'occupa ; des baies furent ouvertes dans le mur est.

Albert Lenoir restitua la chapelle telle qu'elle devait être, mais restaura le chapiteau du pilier central, le pavage en pierre noire de Tournai et créa un faux hagioscope dans le placard à burettes.

La restauration des dernières années a surtout consisté en un nettoyage non agressif, à la suppression du badigeon gris qui masquait les détails des décors sculptés et à la redécouverte des tons éclatants des peintures.

Nous tenons à remercier vivement Michel Huynh qui nous a permis par sa vivante érudition une nouvelle lecture de la résidence parisienne des abbés de Cluny et de sa chapelle à nouveau ouverte au public à l'automne 2016.

Catherine Fiocre
Secrétaire générale

